

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 7 Janvier 1873.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnances du 19 décembre dernier, a déchargé M. Jean Berry des fonctions de Secrétaire-Adjoint de la Mairie de la ville de Monaco et de Commis-Greffier près la Justice de Paix, et a nommé M. Paul Marius Macarry, en remplacement de M. Nicolas Belando, admis à la retraite.

Le Prince, par Ordonnance du 31 du même mois, a nommé MM. Antoine Lombard, Effisio Roasio, Alfred Gabriè et Auguste Ciais, Membres de la Commission instituée pour procéder au dénombrement de la population de la Principauté, en janvier 1873.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III, a reçu mercredi dernier, à 2 heures, à l'occasion de son arrivée, les Autorités, le Corps Consulaire, les Membres du Tribunal Supérieur, le Clergé, le Maire, les Officiers des Gardes ainsi que tous les fonctionnaires civils et militaires de la Principauté.

Avant hier dimanche a eu lieu, au Palais, à 8 heures et demie du soir, la réception annoncée à l'occasion du nouvel an.

Les personnes venues pour offrir leurs hommages à LL. AA. SS. étaient fort nombreuses. Parmi elles on remarquait S. Exc. le Gouverneur Général, les Consuls étrangers, les Membres du Tribunal Supérieur, le Clergé, le Maire et ses adjoints, les Officiers des Gardes, les Membres du barreau, plusieurs étrangers de distinction et un grand nombre de dames de la Principauté.

A 8 heures 1/2, LL. AA. SS. le Prince, la Princesse-Mère, la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurtemberg et la Princesse Mathilde, accompagnées des Dignitaires, Officiers et Dames de Leur Maison, ont fait leur entrée dans la salle des Gardes, et ont parcouru les rangs de l'assistance, se montrant pour chacun aussi affables que courtoises.

Après la présentation, la salle du buffet a été ouverte, et la circulation s'est établie à travers les salons et les galeries. Le Prince et les Princesses se mêlaient aux groupes avec la plus gracieuse simplicité. A 10 heures, LL. AA. SS. se sont retirées, et chacun a emporté de cette soirée les plus charmantes impressions.

Le Président de la République voulant reconnaître d'une manière particulière le courage et le dévouement de S. A. S. le Prince Albert, Prince héréditaire de Monaco, qui lors de la guerre avec l'Allemagne a offert spontanément ses services à la France, lui a conféré la Croix de Chevalier de la Légion-d'Honneur.

On sait, en effet, que le Prince Albert, Lieutenant de Vaisseau dans la Marine Royale d'Espagne fut admis, sur sa demande, à faire partie, avec le même grade, de la flotte française où il prit sa part de dangers et de fatigues dans la mémorable campagne de 1870.

Les insignes de la Légion d'Honneur ont été apportés au Prince par un Aide-de-Camp du Ministre de la Marine, avec une lettre du Ministre des Affaires Etrangères qui, dans les termes de la plus délicate courtoisie, prie S. A. S. de vouloir bien accepter cette récompense nationale du soldat et du marin français.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de décembre 1872 est de 15,045.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant l'année 1872 s'est élevé à 160,949. Il se décompose ainsi :

Janvier	18,175
Février	20,456
Mars	21,853
Avril	18,398
Mai	13,942
Juin	9,270
Juillet	6,664
Août	7,806
Septembre	8,557
Octobre	8,232
Novembre	12,551
Décembre	15,045

160,949

M. Adolphe Appian, dont le magasin d'arts et de curiosités de Monte Carlo possède plusieurs grandes toiles et divers fusains, est arrivé depuis quelques jours à Monaco.

Cet artiste, auxquels les vues prises dans notre pays, il y a deux ans, ont valu une médaille d'or à l'exposition universelle de Lyon, se propose de séjourner plusieurs mois parmi nous, afin de s'y livrer à de nouvelles et sérieuses études de notre pittoresque littoral.

Les habitués de la salle des concerts du Casino, ont entendu et chaleureusement applaudi, bien souvent, une délicieuse romance sans paroles intitulée les *Regrets*, dont l'auteur est M. Eusèbe Lucas, l'intelligent chef de l'orchestre de Monte Carlo. Nous apprenons que ce morceau de musique vient d'être édité, pour piano, par la maison Flaxland, de Paris.

Les personnes qui voudront se procurer cette œuvre, la trouveront, à Monaco, au magasin d'objets d'arts de Monte Carlo, et à Nice chez les principaux marchands de musique.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

Voilà la troupe du Théâtre des Variétés, de Paris, revenue parmi nous; avec elle vont se succéder une série de soirées théâtrales plus intéressantes les unes que les autres.

La première de ces soirées a eu lieu samedi; elle se composait des *Deux bébés* et du *Livre Bleu*, comédies en un acte.

Deux artistes dont la réputation n'est certes plus à faire, MM. Geoffroy et Lhéritier, ont paru dans ces pièces bien faites, comme leurs interprètes, pour déridier les fronts les plus sérieux.

MM. Geoffroy et Lhéritier qui sont deux des principaux acteurs du *Palais-Royal*, ont une verve et un entrain extraordinaires. Citer le théâtre de leurs succès, n'est-ce pas dire que ce sont deux comiques de la plus belle eau?

Aussi les *Deux bébés*, cette pochade de Grangé et Bernard, a-t-elle fait ressortir leur remarquable talent.

Rien de plus difficile, en effet, pour des artistes, que de jouer des pièces à deux personnages, où l'intrigue est nulle. Il faut que l'acteur tienne tout entier la scène; il faut qu'il détaille chaque phrase; qu'il fasse ressortir chaque mot.

MM. Geoffroy et Lhéritier se sont acquittés sagement de cette tâche et, grâce à eux, la pièce, quoique sans valeur, a été applaudie.

M. Geoffroy s'est de nouveau montré au public dans le *Livre bleu*, sous les traits — comme dans les *Deux bébés* — d'un monsieur que gruge une Laïs. C'est toujours l'éternelle histoire de bouloirs interloppes, dans laquelle se meut le personnage dont on se moque, la femme du dit personnage, et la bonne de la maison, soubrette propre à tout faire, et qui, en possession d'un secret compromettant, fait mouvoir son patron comme bon lui semble, en le menaçant de dévoiler le dit secret.

M. Geoffroy a montré beaucoup de naturel; il nous a plus d'avantage que dans les *Deux bébés*, où il a été pourtant excellent. Les rôles de MM. Lantjallais et Petit étaient bien effacés, mais ces deux artistes ont su cependant les faire ressortir. M. Petit, surtout, nous a beaucoup amusé dans sa simple apparition.

MM^{mes} Carlin et Dorsay ont été l'une, une bonne très réussie, l'autre, une naïve mariée. M^{me} Carlin se distingue par beaucoup de verve et d'entrain.

Somme toute, charmante soirée, qui n'a eu qu'un défaut celui d'être trop courte.

Avant de clore ce premier compte-rendu, constatons les heureuses innovations faites au théâtre de Monte Carlo. C'est d'abord l'agrandissement de la scène; ensuite l'inauguration d'un rideau neuf. Le sujet traité est très heureux: des amours entr'ouvrant un rideau, et s'envolant. On ne pouvait certes faire une peinture plus en harmonie avec le lieu

L'Administration des postes françaises nous prie de faire savoir au public que les nouvelles cartes postales instituées par décret du 20 décembre dernier, qui devaient être livrées le 1^{er} janvier 1873, ne pourront être mise en vente que le 15 courant.

On sait que le prix de ces cartes est de 15 centimes pour toute la France et de 10 centimes pour la circonscription d'un bureau de poste.

Voici le programme du grand concours international de Tir aux pigeons qui aura lieu à Monaco les 5, 8 et 10 février prochain.

Mercredi 5 Février

Prix d'essai. — Une coupe et 2,000 fr. dont 500 fr. au 2^e), offerts par l'Administration des Bains de Monaco, ajoutés à 50 fr. d'entrée. Le second recevra 35 0/0; le troisième, 25 0/0; le quatrième, 15 0/0 pris sur les entrées. — 5 Pigeons à 24 mètres. — 3 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Samedi 8 Février

Grand Prix du Casino. — Une Coupe de la valeur de 3,000 fr. et 10,000 fr. offerts par l'Administration des Bains de Monaco, ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 2,000 fr. sur le prix et 35 0/0 sur les entrées; le troisième, 1,500 fr. et 25 0/0; le quatrième, 1,000 fr. et 15 0/0. — 10 Pigeons à 27 mètres — 4 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Lundi 10 Février

Prix de Monte Carlo. — (Grand handicap Libre. 3,000 fr., offerts par l'Administration des Bains de Monaco, ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 750 fr. sur le prix et 35 0/0 sur les entrées; le troisième, 500 fr. et 25 0/0; le quatrième, 250 fr. et 15 0/0. —

3 Pigeons. — 2 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Le Handicap sera publié le 8 février dans la soirée.

CONDITIONS SPÉCIALES.

Ont droit de prendre part à ces Tirs: les Membres du Cercle des Pâtineurs, Tir aux Pigeons du Bois de Boulogne, (Paris), du Gun-Club, et du Hurlingham-Club (Londres), du Cercle de l'Union (Bruxelles), les Tireurs ayant pris part, en 1872, aux Tirs d'Inauguration de Monte Carlo, et toute personne sur la présentation écrite d'un Membre du Comité.

La règle suivie pour les conditions du Tir sera celle du Cercle des Pâtineurs, à Paris.

Le Comité déléguera les Commissaires et Juges qui exerceront sans appel.

Les Inscriptions seront reçues par lettres adressées au Secrétariat de l'Administration, à Monaco, jusqu'au samedi 1^{er} février, à 10 heures du soir. Pour les personnes qui ne font pas partie des Cercles désignés, la lettre d'engagement devra être signée par un Membre du Comité. — Les Inscriptions prises après cette date et avant le commencement de chaque Tir, seront de 75 fr. pour le Prix d'Essai et de 125 fr. pour le Grand Prix du Casino. — Les lettres d'engagement devront contenir le montant des entrées.

La poudre-coton est interdite. — Le calibre 12 est le plus gros calibre autorisé.

LES MEMBRES DU COMITÉ :

- MM. le comte L. DE TURENNE;
- le comte HALLEZ-CLAPARÈDE;
- le duc de VALLOMBROSA;
- le comte Ph. de CROIX;
- le duc DE HAMILTON;
- SIR W. CALL;
- SIR C. LEGARD;
- LORILLARD;
- le prince L. ESTERHAZY;
- le prince L. DE ROHAN;
- le prince A. DE CHIMAY.

Ad. DENNETIER, Secrétaire du Comité, 37 rue Lafayette, Paris.

Nouvelles des Arts et des Théâtres.

Une charmante soirée artistique a eu lieu jeudi chez M^{me} Ratazzi. Les salons de son élégant hôtel de l'avenue Urich étaient comblés; beaucoup d'écrivains, d'artistes, de diplomates, de très nobles blasons français et étrangers; un essaim de jolies femmes fraîches et parées; diamants, fleurs et dentelles à profusion. On a chanté, on a dansé, on a ri; on pleure aussi, car, au milieu des folles ariettes et des grands airs de virtuoses, s'est glissé un morceau de poésie d'un sentiment très délicat et dit par l'auteur avec une pénétrante émotion.

Mais l'attrait principal de la soirée était une comédie en vers, inédite, dont la représentation avait été préparée dans le plus profond mystère. Cette comédie a pour titre: *le Portrait de la Comtesse*; elle n'a qu'un acte et le sujet en est fort simple.

C'est Horace, un peintre en renom; il a rencontré à l'Exposition, contemplant et admirant les tableaux, la comtesse de Simeuse. Son grand air, sa magnifique beauté l'ont ébloui; il en est amoureux, il ne rêve plus qu'à elle, et sa palette ne s'exerce plus qu'à reproduire ses traits; mais il désespère d'en atteindre l'idéal.

En même temps Horace a dans le cœur une autre affection, il aime Adrienne, une actrice, qui, de son côté, l'aime passionnément; ils doivent s'épouser. Mais depuis qu'il s'est épris de la comtesse, Horace ne trouve plus dans l'amour d'Adrienne qu'une gêne, qu'un tourment; ses visites l'importunent; il craint surtout qu'elle n'aperçoive le portrait posé sur son chevalet et le voile avec soin. Adrienne a des soupçons. Elle interroge; Horace nie, mais sans la convaincre. Adrienne souffre cruellement; elle reste fidèle néanmoins, et refuse les offres brillantes du comte de Simeuse, qui voudrait se charger de son présent et de son avenir. L'intrigue se corse. Horace reçoit une lettre de la comtesse, qui, elle aussi, est devenue amoureuse de lui. Bientôt elle paraît elle-même: déclarations, aveux mutuels; puis le comte; il est bien informé, il est sûr de son fait. On se trouble; un éclat est imminent. Puis tout s'explique. La comtesse a commandé son

portrait à Horace; elle vient pour poser. Le comte se déclare satisfait et commande son portrait; mais à son tour, il prend le bras de sa femme; Adrienne rentre. Horace, dégrisé, lui jure de nouveau son amour éternel; ils se marieront dans huit jours et iront passer leur lune de miel en Italie.

Tel est en gros le canevas de cette jolie comédie où il y a de l'esprit et du cœur à revendre. C'est une vraie mine à applaudissements. Aussi n'ont-ils pas manqué. Les artistes en ont pris une bonne part, surtout M. Charpentier, de la Comédie-Française, et M^{lle} Lauriane, de la Gaité, qui ont joué avec beaucoup de distinction et de sentiment les rôles d'Horace et d'Adrienne. On a su gré aussi à M. Georges, du Vaudeville, et à M^{lle} Perret, de l'Opéra-Comique, d'avoir donné un relief convenable aux deux rôles moins saisissants du comte et de la comtesse de Simeuse.

« L'auteur ! l'auteur » s'est-on écrié après la chute du rideau. M. Charpentier est venu nommer le baron de Stock. Mais ce spirituel baron s'est dérobé; nul ne l'a vu. Seuls, les initiés ont pu le deviner sous les traits d'une très belle personne enveloppée de gazes, de fleurs et de diamants qu'elle paraît bien plus qu'elle n'en était parée.

Les intermèdes de la pièce ont été remplis par des morceaux de piano, d'orgue et de chants où l'on a entendu et vivement applaudi M^{mes} Ugalde, Montemi, Dreyfus, Piller-Wild et la marquise Carreciolo; MM. Nathan, Depassio et Aurèle. Ajoutons une jeune « lauréate » du Conservatoire qui s'appelle maintenant, le dirons-nous?... Qui s'appellera bientôt: la senora Bierini.

Enfin, on a soupiré, soupiré heureusement et joyeusement. M^{me} Ugalde a salué le dernier verre de Champagne d'un de ces airs de victoire qu'elle enlève si bien. On a appelé cela le couronnement de l'édifice.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — La soirée du 1^{er} janvier dit le *Courrier*, a été signalée à Menton par un accident qui a été, pour les hôtels, les cafés et tous les établissements publics, une pénible occasion de lourdes dépenses. Dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, vers deux heures du matin, sous l'action d'une pluie persistante, le torrent du Borrigo roulant des graviers contre la conduite principale du gaz, a rompu le tuyau qui alimente l'avenue Victor-Emmanuel, la rue Saint-Michel et la promenade de Garavan. Donc, mercredi soir, les lampes et les bougies remplaçaient les becs de gaz dans les maisons, et la ville était dans une profonde obscurité.

Nice. — On nous fait espérer, dit la *Saison*, que M. Camille Flammarion, le vulgarisateur si connu de la science astronomique, viendra faire quelques conférences à Nice. Ce sera une bonne fortune pour tous ceux qui s'intéressent aux études sérieuses et même pour les simples curieux des merveilles de la nature.

On annonce l'arrivée prochaine dans notre ville du célèbre pianiste Liszt qui se fera entendre, assure-t-on, dans deux concerts.

Toulon. — Ainsi que nous l'avons annoncé déjà, le bague de Toulon va être bientôt complètement évacué. Le *Rhin* et la *Dordogne* sont attendus pour opérer cette évacuation.

— Un nouveau journal rédigé par un écrivain très-connu ici, M. F. Lally, vient de paraître. Cette feuille qui s'appelle le *Touche-à-tout*, annonce, dans son premier numéro, qu'elle prendra un soin tout particulier à défendre les intérêts de la cité. Souhaitons la bienvenue à ce nouveau confrère.

— La première division navale de l'escadre d'évolutions, commandée par M. le vice-amiral Raynaud, est partie vendredi, 3 janvier 1873, pour aller évoluer à Villefranche ou au Golfe-Juan, suivant les rigueurs de la saison.

Marseille. — Le jour de l'an a été très-brillant dans notre ville; le petit commerce est satisfait de tous

points. Bien que les charges soient considérables pour chacun, à cette heure, on ne s'est pas privé de douceur. Comme toujours on a consommé pour plusieurs millions de sucreries, sans compter ce qui a été déboursé pour l'achat des polichinelles.

L'humanité est ainsi faite : il faut que la polichinel-lerie soit toujours quelque peu mêlée à ses actes.

Les pluies constantes de ces derniers mois ont occasionné des dégâts dans les environs; on parle de bâtisses écroulées et de terres emportées. A St^e-Marthe, des propriétés entières ont été bouleversées, et une maison de campagne complètement détruite.

Cela n'empêche pas le public de se distraire comme si de rien n'était. Les théâtres sont tous encombrés et les cafés concerts refusent du monde. On dirait que jamais on n'a eu autant d'argent à dépenser.

— L'*Egalité* annonce qu'une marchande de poissons de notre ville vient de mettre au monde trois enfants à la fois, tous du sexe masculin et dont deux se tiennent par la main de manière à ne pouvoir être séparés.

COURRIER DE PARIS.

Dans ses contes, Voltaire a peint un crocheteur Content de son état, mais borgne de naissance.

« Il n'était pas à plaindre, ajoute le conteur ; L'œil de ce borgne était, grâce à la Providence, Celui que nous avons pour voir le bon côté Des choses de la vie. » Heureux, heureux le borgne Privé du mauvais œil : Le Charme, la Beauté, Et le Juste et le Droit, voilà tout ce qu'il lorgne ! Soyons pour aujourd'hui comme ce crocheteur, Et partout ne voyons qu'un parterre de roses. Approuvons les cadeaux aux portiers, au facteur. Pour une fois, prenons le bon côté des choses.

L'année en finissant, ouvre une ère de paix D'ailleurs, et le beau temps vient remplacer la pluie : Aussi chacun s'empresse, on court, chargé du faix Des bonbons, des jouets. Un monsieur, qui s'ennuie Durant toute une année, a de quoi s'amuser : Il inonde Paris de Cartes de Visites ! C'est fort récréatif ; on en peut abuser.... — Quoique ce soit le jeu de tous les parasites. Puis, le soir, il savoure, — aux *Echos* du journal, — Le menu des dîners que donne le grand monde :

« L'ambassadeur a fait servir, après le bal, « Des chau-froids d'Orotolans, des fruits de Trébizonde, « Des Aspics de Homard... — Pardonnez-lui, Seigneur !

La nuit ce bon bourgeois rêve de sarabandes : Il se voit amiral, on lui dit : « Monseigneur, « Voudrait-il du potage avec du lait d'amandes !!! »

Que voulez-vous, messieurs ? L'homme n'est pas parfait Accusez la saison et non pas les cervelles : Quand le printemps n'a pas complété tout à fait Sa troupe, son orchestre et ses fleurs les plus belles, On rêve de bouquets et de taillis ombreux, On écoute attentif les trilles des fauvettes. On se fait un roman : La promenade à deux, L'entretien à voix basse avec les pâquerettes !.. Quand l'été reparait, on devient vagabond : On projette un voyage avec des courses folles, Et dans le dialogue on se montre plus rond : On prétend ajouter les actes aux paroles. Mais l'hiver ! oh ! l'hiver avec le coin du feu, On a des sentiments charnels, apoplectiques ; Jusque dans son journal, on veut d'un Cordon-Bleu Retrouver les coulis savants, gastronomiques !...

Et, de plus, la semaine où naît le nouvel an Est une période assez pauvre en nouvelles. La politique met un frein à son volcan, On n'écoute plus rien, ni Londres, ni Bruxelles, Et les théâtres seuls attirent le public. Ils ont à qui mieux mieux renouvelé l'affiche Pour tenter les enfants. — Quel innocent trafic !..

Il consiste à dresser un programme point chic De ballets à mollets, de décors somptueux, De calembourgs usés, d'atroces inepties, De rondeaux sans esprits, surtout peu vertueux, Pour les seuls lycéens. — Charmantes facéties ! Ici l'on chantera bêtement Abélard, La nous aurons la Poule aux Œufs d'Or, — la féerie. — Et, plus loin, la Cocotte, un pastiche égrillard.

Or, pour n'en pas pleurer, il faut que l'on en rie ! J'oublie en ce moment que nous n'avons qu'un œil ; Et que pour aujourd'hui, comme dans notre Conte, Nous devons faire à tout un excellent accueil : Restons donc crocheteur, ne soyons pas Géronte. Ce mot Cornélien me fait m'apercevoir Que j'ai fait ce courrier dans la langue d'Homère : Je ne me croyais pas certes l'esprit si noir, J'en demande pardon au lecteur trop sévère. Je confesse mon crime et j'en porte le deuil, Mais. — la faute avouée, — aisément l'on pardonne : Aux premiers jours de l'an montrez-vous l'âme bonne, Et, pour voir mes péchés, allons ! fermez un œil !

PALLADIUS.

BIBLIOGRAPHIE.

Charles Quint au monastère de Yuste, par le Dr Berterand, Alger, chez l'auteur.

Une des plus grandes figures du seizième siècle est assurément Charles Quint. Ce monarque, qui a tenu dans ses mains le plus grand sceptre de l'Europe, après Charlemagne, et auxquels ses luttes contre François I^{er} et contre la Réforme ont fait un nom immortel, possède une histoire bien digne de tenter un écrivain. Mais si sa carrière impériale et royale a été glorieuse entre toutes, sa fin philosophique et religieuse est digne de la plus grande admiration.

Ce souverain, parvenu au faite de la puissance humaine, abdiquant volontairement le pouvoir pour achever ses jours dans un cloître, n'est-ce pas un des actes de désintéressement et de foi les plus admirables qui se soient produits à travers les siècles !

C'est cette partie de la vie de Charles Quint que M. le Docteur Berterand a entrepris de relater dans un ouvrage qui ne renferme pas moins de 225 pages. L'auteur prend son héros au moment où il prononce son abdication à Bruxelles, et le suit pas à pas, pour ainsi dire, dans la nouvelle carrière qu'il a volontairement embrassée.

M. Berterand raconte en détail la vie de l'ex-empereur au couvent ; il fait, dans un style imagé, le récit de ses moindres actes privés ou politiques ; il décrit son logement, ses nouvelles habitudes monastiques ; il le suit enfin jusqu'au jour de sa mort, dont il relate les péripéties avec un soin minutieux.

Un chapitre où l'auteur rapporte, à la suite des dispositions testamentaires de Charles Quint, les faits saillants qui se produisirent après la mort de l'illustre monarque, clot ce livre excessivement intéressant sous tous les rapports.

M. Berterand a su être à la fois éloquent et vrai dans cet ouvrage ; son admiration pour l'empereur et roi lui fait peut-être quelquefois négliger de critiquer des actes qui mériteraient de l'être ; mais on comprend que celui qui raconte la vie d'un homme tel que Charles Quint, soit subjugué par cette grande figure, et qu'il oublie, au milieu de tant d'actes dignes d'éloges, ceux, bien rares assurément, qui pourraient être blâmés.

L'abondance des matières nous force à renvoyer la fin de la variété le *Voyage dans le Bleu*, à notre prochain numéro.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 30 Décembre 1872 au 5 Janvier 1873.

GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français, c. Musso, sable.
ANTIBES. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, gravier.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.

Départs du 30 Décembre 1872 au 5 Janvier 1873.

CETTE. brick goëlette, *St-Michel Archange*, français, c. Putzi, fûts vides.
ID. brick g. *Michel et Marie*, id. c. Palmaro, id.
GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, sur lest.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille, publié par MM. Firmin Didot, 56, rue Jacob, à Paris, est un des plus charmants et des plus utiles cadeaux qu'on puisse faire au jour de l'an.

Paraissant chaque semaine, et venant ainsi renouveler 52 fois par an le souvenir de la personne qui en a fait présent, ce journal qui se publie déjà en dix langues étrangères, a obtenu en France un succès incontesté.

Par la clarté de ses explications, par ses gravures irréprochables, la *Mode Illustrée* permet à toutes les femmes d'exécuter elles-mêmes et à peu de frais tous les objets concernant leur toilette. — Un abonnement à ce journal, loin d'être une dépense, représente donc pour chaque ménage une véritable économie. Les sages conseils qu'on y trouve et les remarquables articles de M^{me} Raymond tendent à faire aimer le chez soi, à rendre l'intérieur de la famille aussi agréable que possible, enfin à inspirer aux jeunes filles, ainsi qu'aux mères de famille, l'amour du travail et le goût d'une élégante simplicité jointe à une sage économie.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie à l'Administration, rue Jacob, 56.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.

On peut s'adresser également aux librairies dans les départements.

Prix pour les départements :

1^{re} édit. : 3 m. 3 fr. 50 ; 6 m. 7 fr. » ; 12 m. 14 fr.
4^e — 3 — 7 fr. » ; 6 — 13 fr. 50 ; 12 — 25 fr.

On peut envoyer des timbres-poste ; mais dans ce cas il faut ajouter, pour chaque trois mois, un timbre de 25 centimes, soit quatre timbres pour l'année.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

Chez E. DENTU, éditeur, Palais-Royal, roman nouveau d'ARSENÈ HOUSSAYE.

LE CHIEN PERDU ET LA FEMME FUSILLÉE

Nous avons prédit, il y a deux ans, le succès des *Grandes Dames*, parce que nous reconnaissons là les peintures très vives et très colorées de la vie Parisienne. Le monde de Balzac a disparu, il fallait un nouvel historien pour le monde nouveau. On pourra faire la critique de beaucoup de pages de ce grand roman de M. Arsène Houssaye dont on annonce les quatre derniers volumes, *les Courtisanes du monde*, mais est-ce sa faute si les mœurs contemporaines donnent à ses chapitres tant d'imprévu qu'ils semblent des romans, alors qu'ils sont simplement de l'histoire.

2 beaux v. in-8 cavalier vélin, gravures et portraits, 10 francs.

JACQUES MONNIER

JOURNAL D'UN POÈTE.

En vente à l'imprimerie du Journal et chez les principaux libraires de Nice, de Menton, de Cannes, de Toulon et de Marseille.

Prix : fr. 1 50.

Expédiés franco contre le montant en timbres-poste.

ETUDE DE M^e AYNAUD, notaire à CANNES.

A VENDRE PAR LICITATION

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Avec concours d'Étrangers.

Par le ministère du dit M^e Aynaud, notaire, commis à cet effet, par jugement du Tribunal civil de Marseille,

LA PROPRIÉTÉ

SAINT-GEORGES

d'une contenance de 25,000 mètres carrés,

Située près la villa de Lord Brougham, entre la route de Fréjus et la mer. Le Château de deux étages sur rez-de-chaussée avec mansardes comprend: 4 salons, une salle de billard, 14 chambres de maître, le tout parfaitement meublé. Le parc, arrosé par les eaux de la Siagne, complanté d'arbres de haute futaie, d'orangers, de camélias, palmiers et autres arbres exotiques, abouit en façade sur la mer, à une superbe terrasse de 110 mètres de longueur, avec vue splendide sur l'Estérel et les îles de Lérins. Plage commode pour les baigneurs de mer, embarcadère pour les bateaux. Grand jardin potager. Écuries pour 6 chevaux, remises et dépendances. Ensemble, les meubles, effets mobiliers, utilités et accessoires actuellement déposés dans le château.

Mise à prix : 500,000 Francs.

L'ADJUDICATION

aura lieu le 15 janvier 1873,

En l'Hôtel de Ville de Cannes, dans la salle des délibérations.

Pour prendre connaissance des conditions de la vente, s'adresser à M^e AYNAUD, dépositaire du cahier des Charges.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS								
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		Marseille				Gènes				
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
173	21 30	16	11 70	TOULON	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
47	5 75	4 30	3 15	CANNES	6 45	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11	10 36	10 36	10 36
16	1 95	1 45	1 10	NICE	7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24	11 50	11 50	11 50
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER	8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37	12 02	12 02	12 02
9	1 40	» 80	» 60	BEAULIEU	8 12	10 28	1 08	4 57	8 44
7	» 85	» 65	» 45	EZE	8 20	10 36	1 19	5 09	8 52
2	» 70	» 55	» 35	MONACO	8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07	12 26	12 26	12 26
5	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO	8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12	12 31	12 31	12 31
10	1 20	» 90	» 65	CABBÉ-ROQUEBRUNE	8 51	11 16	1 51	5 42	9 21
19	2 45	1 85	1 30	MENTON	9	11 25	3 45	2	5 51	9 30	12 47	12 47	12 47
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
9	80	7	6	ALBENGA	6 36	11 10	5 35	soir	soir
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	9 50	mat.	2 15	soir	7 55
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	11 40	5	4	7 40
173	19 15	13 55	9 65	VOLTRI	12 58	6 08	5 07	8 50
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée	1 40	6 45	5 50	9 35

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS								
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		Gènes				Marseille				
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
17	50	12 35	8 95	VOLTRI	4 15	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA	4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50
9	80	7	6	ALBENGA	6	mat.	8 40	mat.	2 14	6 16	9 58
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	7 35	4 56	9 58	3 50	7 48	soir
10	1 20	» 90	» 65	MENTON	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE	10 37	8 13	12 20	7 15	soir	soir	10 15
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO	11 03	8 38	12 40	7 40	4 24	10 40
7	» 85	» 65	» 45	EZE	11 14	8 50	7 53	4 37
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU	11 24	8 59	12 58	8 03	4 48	11 04
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER	11 33	9 05	1 04	8 10	4 54	11 10
16	1 95	1 45	1 10	NICE	11 47	9 19	1 18	5 08
47	5 75	4 30	3 15	CANNES	12 02	9 34	1 30	mat.	8 36	5 23	11 33
173	21 30	16	11 70	TOULON	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	5 50	11 46
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée	1 43	11 31	3 11	7 19	10 45	7 15	soir

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

30 MINUTES
DE
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES
DE
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.